



VOIX ET MEMOIRE DES SANS-ABRI sur internet¹

STREET DWELLERS' VOICE AND MEMORY ON the internet

VOZ E MEMÓRIA DOS MORADORES DE RUA na internet

Dylia Lysardo-dias²

Resumé: ce texte a pour but de présenter quelques initiatives d'insertion des sans-abri dans l'univers numérique et les usages qu'ils en font. Dans l'objectif de mettre en évidence le rapport entre l'usage des réseaux sociaux et la recherche de visibilité d'une population qui n'est pas perceptible pour les pouvoirs publics, nous proposons tout d'abord une réflexion sur la présence des sans-abri dans des réseaux sociaux. Nous tenons à remarquer le mouvement d'inclusion dans l'univers numérique pour signaler que les sans-abri commencent à utiliser des moyens technologiques déjà utilisés par une grande partie de la population dans sa vie quotidienne.

Mots-clés: Internet ; sans abri; exclusion.

Abstract. This paper analyses the way people living on the streets (homeless) uses the internet to give visibility on the precarious condition faced by them. The use of new technologies of information and communication allow these subjects to participate in a different socio space enabling them to disseminate their life stories. This situation is becoming more present in big cities

1 Cette recherche s'est développée dans le cadre d'un stage post-doctoral, sous la direction de Marie-Anne Paveau, professeure à l'Université de Paris 13, Sorbonne Paris Cité, France.

2 Dylia Lysardo-dias – Professeure de l'Université Fédérale de São João del-Rei, Brésil. dylia@ufsj.edu.br.

around the world. The use of the internet imprints a new existing style characterized by both exclusion and immersion in social media.

Key words: Internet; homeless ; exclusion.

Resumo: Esse texto tem por objetivo discutir algumas iniciativas de inserção de moradores de rua no universo digital, conferindo-lhes visibilidade face às condições precárias em que vivem. O uso de novas tecnologias de informação permite a esses sujeitos de participarem de um movimento de inclusão já vivenciado por outros grupos da população.

Palavras-chave: internet; moradores de rua; exclusão.

INTRODUCTION

La condition numérique, titre de l’ouvrage de Jean-François Fogel et Bruno Patino (2013), indique bel et bien une circonstance actuelle qui s’impose à notre vie et à nos relations interpersonnelles. Nous sommes bousculés par l’existence d’une communication réalisée par le biais de la connectivité à partir de laquelle nous réalisons nos opérations bancaires, nos transactions commerciales, nos coups de fil, bref nos échanges professionnels et privés. Mais qui est ce “nous”?

44

Pas tout le monde³. Cette condition ne concerne pas tous les individus et ce “nous” ne comprend pas, par exemple, les gens (personnes) que la pauvreté et l’exclusion sociale empêchent d’avoir accès à l’univers numérique ainsi que d’autres moyens de participation dans la vie sociale. L’idée fort répandue qu’on est tous connectés ne correspond pas à ce qui se passe dans la réalité quotidienne puisque les seniors, les non-diplômés et les personnes en situation de précarité ne sont pas touchées par ce mouvement de mondialisation de la communication.

Les nouvelles technologies exigent des conditions matérielles particulières. Par exemple une machine pour avoir accès à l’internet , un savoir-faire pour pouvoir se connecter. Si la diffusion des ordinateurs et l’apprentissage de l’informatique peuvent permettre cet accès à ceux qui maintiennent certains liens sociaux, ils n’arrivent pas jusqu’aux groupes qui sont fortement marginalisés.

3 <http://connexions-solidaires.fr/2015/01/les-exclus-du-numerique-les-chiffres/>consulté le 29 avril 2015, 17 % de la population française est non-internaute.

C'est le cas des sans-abri : une population de rue, sans domicile fixe, qui vit dans les coins des villes, sur les trottoirs, sur les places, devant les portes des commerces. Les sans-abri sont dans un état où le manque d'argent, l'origine de leur marginalisation, provoque un cumul de privations. Une population exclue fréquemment à cause d'une fatalité, qui n'a pas laissé de choix. Présents dans l'espace urbain, ils sont absents de la représentation citoyenne. Invisibles aux yeux de la société, ils n'ont pas les moyens de se faire entendre. Et vivre dans la rue, de façon itinérante, provoque une disjonction entre l'individu et le milieu dont il fait partie. Déplacés, les sans-abri occupent des endroits réservés à la circulation et à une sociabilité collective policée dans laquelle ils ne sont pas les bienvenus car ils indiquent un état dans lequel personne ne veut se projeter. Dans la vitrine que sont devenues les villes transformées désormais en villes- marchandises grâce à un marketing de renouvellement (Jean-Pierre Garnier, 2008) lié à l'esthétisation des espaces urbains, tout ce qui peut menacer la perception de l'espace public comme homogène et sécurisant est indésirable.

Être sans-abri est le dernier degré de la précarité car le logement est le garant minimal de stabilité - un espace à soi - dans la mesure où il fait partie de l'identité du sujet, plus spécifiquement, de son identité spatiale, comme nous le rappelle Fabrice Larceneux (2011), dans un article au titre suggestif: "J'habite donc je suis". Pour lui, l'interaction de l'individu avec l'espace accomplit les objectifs suivants: délimiter, sécuriser, relier et rassurer. Ne pas avoir de logement correspond à une instabilité puisque cela met l'individu dans une situation de vulnérabilité. En effet, Il est exposé à des menaces, dépourvu d'un minimum de protection. Un foyer est notamment un abri physique mais aussi psychologique car, il "n'est pas seulement une enveloppe. Il est un maillon de l'inscription de chacun dans la société" (CASSAIGNE, 2006) et indique également la capacité de l'individu à occuper une place dans la vie collective. Ainsi, l'appropriation d'un espace délimité comme un chez soi fonctionne en tant qu'un ancrage qui donne un sentiment de stabilité.

Le texte qui suit a pour but de présenter quelques initiatives d'insertion des sans-abri dans l'univers numérique et les usages qu'ils en font. Petit à petit, ce groupe commence à se rendre présent sur les réseaux sociaux. Comme tous les exclus, les sans-abri ont eu d'abord des porte-paroles (sites des associations, de bénévoles, des organisations non gouvernementales) avant de commencer à faire entendre leur propre voix.

Cette analyse comprend des productions linguistico-discursives en ligne produites par des «technologies discursives» (cf. PAVEAU , 2012a) dont la nature est remarquablement «composite». D'où la nécessité d'une analyse qui prend en compte tout le contexte de ces productions, c'est-à-dire, qui intègre les aspects matériels, communicationnels, sociaux et historiques.

Dans l'objectif de mettre en évidence le rapport entre l'usage des réseaux sociaux et la recherche de visibilité d'une population qui n'est pas perceptible pour les pouvoirs publics, nous proposons tout d'abord une réflexion sur la présence des sans-abri dans des réseaux sociaux de façon bien générale. Nous tenons à remarquer le mouvement d'inclusion dans l'univers numérique, plus spécifiquement, à partir de l'utilisation de Twitter et Facebook, pour signaler que les sans-abri commencent à utiliser des moyens technologiques déjà utilisés par une grande partie de la population dans sa vie quotidienne. Twitter permet l'envoi des messages de façon instantanée Facebook crée une vie sociale plus large. Les deux installent un nouveaux cadre de socialisation et ils changent l'univers de la culture.

Ensuite, nous développons une analyse un peu plus détaillée du réseau de microblogging Twitter parce que c'est à ce moment-là que les sans-abri prennent vraiment la parole dans des petits messages qui témoignent leur quotidien. Ainsi, ils habiteront un autre espace qui reposera sur la sociabilité du partage et de la vie commune qui permettra l'accès à distance à la mondialisation des messages.

46

LA COMMUNICATION sur Internet

En tant que réalité socio-discursive, l'internet est un domaine d'interaction fondé sur le dispositif numérique dans un contexte technologique de communication en ligne. Elle a créé une nouvelle forme de lien entre les gens: la connexion. Être connecté signifie ne pas être isolé même si on est seul. Naviguer et poster sont devenus des actions de contact établi à partir des touchés des doigts dans un flux continu sans la nécessité de prendre un rendez-vous puisque on est toujours disponible; c'est la «culture du maintenant», selon Fogel et Patino (2013), car on est sous le signe de l'immédiat.

Nous nous mettons du côté de ceux qui préfèrent la penser de façon plutôt scientifique, hors de tout jugement axiologique, comme le fait Paveau, pour qui «il est plus intéressant de voir dans les écrits numériques, comme dans les univers

numériques en général, des activités contemporaines, à la fois inscrites dans des traditions et ouvertes à des transformation» (2012a, p.06).

Cela veut dire mettre en évidence les mouvements et le fonctionnement des textualités numériques dans le cadre des discours sociaux, du dispositif communicationnel et de l'activité inter-énonciative engendrés sans perdre de vue la dynamique historique et culturelle inhérente aux échanges langagiers.

Notre intérêt majeur réside dans la dimension discursive d'une nouvelle action communicationnelle car l'internet ne se réduit pas à un support:

“Internet, et le Web en particulier, ne constituent pas de simples supports pour une production scripturale qui s’y transporterait, mais bien des environnements qui configurent structurellement les écritures de manière spécifique.” (PAVEAU, 2015, p. 02)

Le système numérique du web 2.0 crée de nouvelles procédures d'interactions qui conduisent à d'autres rapports entre le sujet, les dits et le dire dans une société médiatisée que la nôtre. C'est à nous d'aborder les discours produits en ligne en tant que production “technolangagière et technodiscursive” (selon PAVEAU, 2012b) résultant de l'articulation entre l'enjeu communicatif, la conjonction de diverses matérialités sémiotiques et les implicites de différentes natures.

47

La presse, le cinéma, la radio et la télévision se sont, chacun en son temps et avec ses ressources techniques spécifiques, développés à partir de la diffusion de l'information à grande échelle, engendrant ainsi de nouvelles habitudes d'acquisition de connaissances et d'autres modes de sociabilité dans un paramètre caractérisé par un seul pôle de production des savoirs et une diffusion très large.

Les réseaux mondiaux de l'informatique comme l'internet ont bien changé ce panorama en ce qui concerne non seulement l'accès mais aussi l'apport à l'information, maintenant sous le signe de l'interactivité. Dans une grande liberté de choix, l'internet offre aux utilisateurs la possibilité de communiquer et d'accéder à une banque de données qui ne cesse de s'agrandir. Grâce à elle, les individus partagent leurs vies et leurs intérêts et finissent par avoir l'impression d'être proches de ceux qui sont loin. C'est un monde à soi qui est mis en ligne et, à partir de ce moment-là, il gagne une certaine visibilité - puissance, comprise comme une présence dont l'intensité est attestée et répandue, notamment en cotoyant d'autres messages dans un contexte d'hypermédia.

On vit aujourd'hui un changement du mode de perception et des voies de communication puisque chacun peut envoyer et recevoir de l'information ; le sujet à la fois produit et consomme des connaissances. Il s'agit d'une décentralisation qui met les utilisateurs au centre des échanges. Selon François Perea,

“Dans l'espace du web social proclamé participatif et interactif, l'internaute est omniprésent, inscrit dans une situation de communication caractérisée, entre autres, par la publicité des échanges, par l'absence de coprésence physique des participants, par des usages linguistiques et interactionnels propres et par le partage de praxis et de références communautaires”.(2010, p.02)

Tous peuvent participer de ce jeu dans une autonomie identitaire puisque les sujets ne sont pas en coprésence. L'internet vient pour permettre l'expression à tous, assurant la diversité et une place au citoyen ordinaire désireux de partager son vécu et ainsi assigner son existence. Plusieurs sujets à la réception, mais aussi, pas une source unique d'information; des savoirs composites et une grande diffusion des échanges. C'est un circuit décentré et dépolarisé.

LES SANS abri en ligne

48

Pour ceux qui ne disposent pas d'un endroit fixe, l'internet peut bien donner un refuge pas seulement symbolique, mais un mode concret d'habitation d'un monde où tout un chacun peut être représenté. *Sans-abri. Avec Histoire*. Voici le titre du site (il y a un compte Facebook et un compte Twitter au même nom) fondé en mars 2014 qui invite des sujets exclus dans l'univers du web 2.0.

Ce site a été *développé et initié par des jeunes citoyens, issus de milieux sociaux différents, de confessions politiques et religieuses diverses* ⁴ pour lutter contre l'exclusion et les préjugés par rapport aux gens qui vivent dans la précarité. Il s'agit d'un message que l'on adresse à la société dans une motivation notamment politique: dénoncer l'existence des gens marginalisés et revendiquer l'acceptabilité sociale. Plus que de la solidarité, la technologie favorise l'engagement, à savoir une action pour soutenir les droits de l'homme adressée à ceux qui, on le suppose, ne sont pas sensibles à la souffrance des autres.

Le terme sans-abri est relativement récent, même si la condition ne l'est pas:

4 <http://www.sans-a.org/>

“L’abréviation, que l’on retrouve dès le XIXe siècle sur les registres de police, s’est imposée très récemment. Elle associe les significations de sans-logis (absence de logement), de sans-abri (victime d’une catastrophe), de clochard (marginal n’appelant pas d’intervention publique), de vagabond (qui fait plutôt peur), ou encore de mendiant (qui sollicite dans l’espace public)”. (DAMON, 2011, p. 01)

Cette dénomination est fondée sur la description d’une circonstance plutôt que sur une caractéristique prise comme inhérente au sujet. Mais, sur le site, le terme *sans-abri* est suivi de l’expression *avec histoire*. Il s’agit ici de resignifier le premier terme : la personne manque d’un abri certes, mais elle n’est pas démunie d’une trajectoire de vie, donc elle garde de l’humanité. Ce sont des sujets sur lesquels l’on propose un autre regard, selon le site: *Un Sans A? C’est un Sans A(bri)/Pour la société? C’est un Sans A (venir)/C’est un Sans A (rgent)/C’est un Sans A (ttention)*. L’effet est de ne pas les réduire à une condition, celle de ne pas avoir d’endroit où habiter, indiquée par une sorte d’abréviation, sans-a, elle aussi comprise comme un processus d’abregement⁵. Le site propose encore: *sans argent, avec humour/sans argent, avec humanité /sans avenir, avec espoir*. Tous ces jeux de mots qui

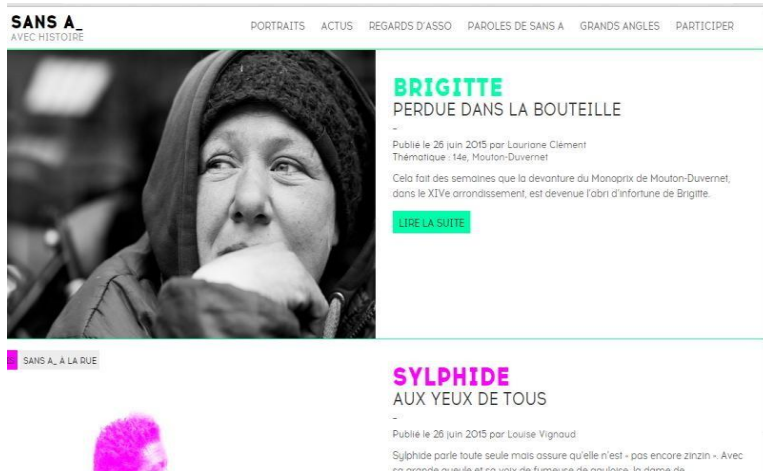
49

opposent à une absence une relation de complémentarité contribuent à la construction d’une image des sans-abri comme des gens qui n’ont pas tout perdu. Ce mouvement de reconnaissance de l’existence duquel fait partie la création du site est renforcé par les portraits des sans-abri qui révèlent de leurs identités. Le site montre leurs visages et leurs prénoms, ce qui représente une façon de les singulariser et les différencier les uns des autres.

C’est ainsi que l’on parle d’eux, on montre la physionomie de chacun et on les fait parler de leurs origines: “*ils nous délivrent leurs vies*”, indique le site, puisqu’il y a une petite biographie qui résume leur trajectoire de vie. Cet ensemble construit une identification et une individuation qui donne à connaître un être humain. Le site témoigne de l’existence des sans-abri pour favoriser la reconnaissance sociale.

Ce sont leurs voix qui sont là, enregistrées, et que l’on peut entendre: Brigitte, qui est devant la porte du Monoprix de Mouton-Duvernet et qui chante Renaud:

⁵ Le même pour SDF, sans domicile fixe.



Stéphane, qui raconte un peu de sa vie et de sa souffrance de ne pas voir son fils ; Gilles, qui parle de son passé et de ses anciens liens ; Gégé, un grand-père qui veut rester à la rue pour ne pas déranger sa fille qu’il voit tous les jours, et Catherine, qui exprime sa douleur face à l’abandon de ses enfants. Dans la galerie de visages dont dispose le site, Jessy, Patrick, Philippe, Julien et Jean-Pierre. Leurs visages dévoilent leurs traits individuels en décrivant par l’image ceux que l’on appelle de façon générique “sans-abri”, comme s’ils étaient tous pareils. La photographie en noir et blanc met en valeur les physionomies avec un impact visuel très remarquable.

Différents codes sémiotiques sont mobilisés dans la composition du site de façon à en appeler aux différentes voies de la perception et à montrer sur plusieurs angles une même réalité. C’est la nature composite de ce genre du discours (PAVEAU, 2012a) qui explique l’hybridisme de la communication en ligne et constitue une stratégie pour *rendre visible les invisibles*, selon la proposition du site. Cette visibilité visée se rapporte à l’intégration de ceux qui sont rejetés, et dont l’anonymat fait croire à la non-existence sociale. Une sorte de non-perception généralisée fondée peut-être sur l’idée de l’infériorité des uns par rapport aux autres. L’internet est donc devenu un lieu de partage et de mobilisation où se trouvent inscrits les parcours des personnes qui sont à la rue ainsi que des actualités à propos d’eux. Tous ces direns finissent par construire une certaine identité des sans-abri et fonctionnent comme une intervention contre les préjugés. Comment ne pas voir ceux qui ont un nom, un visage, une histoire de vie ? La perceptibilité favorise la reconnaissance en tant que sujet.

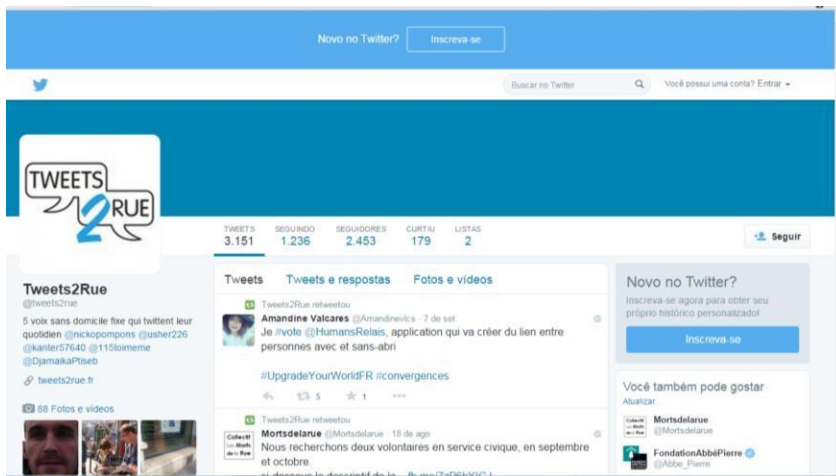
Dans Facebook Sans-A, Paroles des sans A, l'expérience vécue de façon personnelle hors connexion prend une dimension sociale; elle est lisible, donc visible. Le privé est devenu public et affiché dans une autre ampleur car tout circule et tout se branche dans un mouvement de décentralisation de la production d'information.

LES COMPTES Twitter

Prendre la parole est l'expression d'une existence ; sentiment d'être présent par l'externalisation de liens ou de la perte de liens. C'est l'expérience individuelle qui est rendue publique, d'où la possibilité d'un écho social surtout en utilisant la dynamique des réseaux sociaux. Dans ce sens, le rapport que les sans-abri établissent en utilisant Twitter est aussi important que le contenu lui même car historiquement ils passent à occuper un nouveau espace de rencontre et de partage. Se mettre en ligne signifie être dans une connexion disponible à toute heure car Twitter permet l'envoi de messages de façon instantanée. Dans son origine, le réseau de microblogging Twitter se proposait à faire registrer et circuler des messages courts qui décrivaient ce que les individus étaient en train de faire. Aujourd'hui, circulent des messages bien diversifiés dans un rapport d'assymetrie: le libre access permet que n'importe qui suit le Twitter d'une personne sans la nécessité d'un avis favorable ou de reciprocité.

C'est le cas de cinq personnes sans-abri qui utilisent Twitter⁶. Le titre est "la rue vue par la rue. Quand des SDF twittent leur quotidien".

⁶ <https://twitter.com/tweets2rue>



Il s'agit d'un projet développé par France Inter le 17 octobre 2013, à l'occasion de la Journée Mondiale du Refus de la Misère avec la Fondation Abbé Pierre, Génération Réactive et la Fondation Agir contre l'Exclusion. Un portable a été remis à cinq personnes sans domicile leur permettant de tweeter en utilisant les 140 caractères⁷. Les participants sont Manu de Paris, Patrick et Ryan de Metz, Nicolas et Sébastien de Bourges, tous parrainés par un journaliste de France Inter.

52



7 Selon <http://www.franceinter.fr/evenerement-tweets-2-rue>

Ils ont rapporté un peu de leur vie au jour le jour, comme on peut le constater avec les extraits suivants:

nickopompons@nickopompons-22 de abr de 2014

Bonjours ca y est le printent de bourges commence sa va etre encore le bordel

nickopompons@nickopompons-24 de mar de 2014

Bonjour dit moi pourquoi la plus par des hebergements d urgence ne veullent pas d animaux alors qu a la rue on en a pratiquemet tous

Ryan@Usher226-15 de nov de 2013

#Tweets2rue la grande famille tweets2rue est en deuil.la mere de notre frere et ami est morte.

Ryan@Usher226-12 de nov de 2013

tweets2rue (Audio) Manu rend hommage à son ami Karamoko mort de froid dans ses bras, il y a un an jr pour jr. <http://lc.cx/itk>

Patrick M.@kanter57640-3 de dez de 2013

J'ai un pote hébergé par l'Armée du Salut, on lui a notifié qu'il devait désertter son appart en date du 24 DECEMBRE, ont-ils le droit ??????

Patrick M.@kanter57640-30 de nov de 2013

même si on est sdf on est des êtres humains pas des chiens

Manu@115toimeme-12 de dez de 2013

Jai passé une semaine en centre de retention et chui la.tjr debout ça pourai etre pire ...

Manu@115toimeme-21 de nov de 2013

Aujourd'hui ma mere est mise sous terre....repose en paix.....maman je t'aime forever...

Moustik@DjamaikaPtiseb-29 de nov de 2013

Cette nuit j ai mis le chauffage et bin je peux vraiment plus dormir ou vivre dans un endroit chaud c est claire

Moustik@DjamaikaPtiseb-29 de out de 2013

Je crois que je vais me reposer je suis arrassé bonne ap a tous et a tte

Ces messages montrent que l'espace numérique permet d'exposer dans le domaine public ce qui relève de la vie privé car il devient un espace de réclamation dans lequel les sans-abri dénoncent leurs souffrances. Quand ils

s'expriment, ils réclament leurs droits et ils revendiquent des meilleures conditions de vie. L'action protestataire individuelle peut devenir une action collective si d'autres sans-abri se manifestent aussi. Twitter devient un espace libre pour une citoyenneté à être construite actuelle.

Le logement est le sujet central pour les sans-abri qui sont soumis à des contraintes imposés par leur vulnérabilité et le manque de choix. Leurs conditions de vie défavorables finissent par changer leurs habitudes, comme ne plus supporter des endroits chauds tellement ils ont été exposé au froid. Ce dualisme être dehors/être dedans est constitutif de la vie d'un sans-abri, qui est toujours en mouvement.

L'énoncé « *même si on est sdf on est des êtres humains, pas des chiens* » a une valeur de protestation car il dénonce une situation d'humiliation. La révolte pour ne pas être traité de façon jugée digne se fait présente dans ces mots capables de résumer un sentiment d'indignation. Être un sdf décrit une condition de vie.

Mais les sans-abri sont touchés aussi par ce qui fait partie de l'existence humaine : la mort. C'est la perte plus ou moins attendue des gens de la famille mais aussi la perte qui aura pu être évitée car elle a été provoquée par une situation de précarité : le manque de protection de froid. Voir un copain mourir sans pouvoir rien faire provoque une tristesse. Le froid c'est quelque chose d'assez forte pour ceux qui vivent à la rue et le chauffage s'impose pour garantir .

Le langage dans un registre oral, avec des abréviations et d'expressions en anglais montre la dynamique de la langue de tous les jours. Il faut remarquer aussi l'expression « a tous et a tte » qui correspond a un mouvement d'engagement dans le sens de rendre compte du genre des formes grammaticales.

Casilli considère que l'univers numérique permet la « mise en scène de soi » car le sujet peut "relater ses expériences au quotidien" et "extérioriser ses états d'âme et ses convictions" (2010 :80). Il s'agit donc des liens émotionnels qui construisent une subjectivité fondée sur le partage. Le circuit relationnel s'inscrit dans une culture de la première personne : parler de soi, exprimer son point de vue, assumer un positionnement. Cette mise en scène comprend un discours verbal, mais aussi des images qui s'articulent dans un récit qui met en relation des gens et des institutions et qui montre la trajectoire des liens de ce qui s'exprime.

Via Tweeter, ils arrivent à une socialisation en diffusant leurs impressions personnelles et en partageant des soucis et des souffrances en temps soi-disant

réel. C'est une parole qui établit un dialogue puisque les tweeters parlent en tant que sujets dont la vie est appréhendée comme intégrée à une vie commune. Ce sont des sujets qui s'assurent une visibilité par une écriture qui a valeur de témoignage : une libre manifestation de soi qui est aussi le registre/l'archive d'une expérience de vie.

VOIX ET archivage

Une recherche Google de l'expression "sans-abri" permet plus que l'accès à des actualités sur ce groupe. On trouve aussi des sites et des réseaux sociaux dans lesquels ils racontent leurs parcours et projettent un avenir. Ce sont des récits à la première personne, produits par les sans-abri eux-mêmes qui, à ce moment-là, ne sont pas le thème mais le sujet qui exprime son propre point de vue.

L'internet devient ainsi l'espace de construction d'une mémoire par l'attestation d'expériences vécues, d'où sa valeur historique. Participer à un réseau social revient alors à témoigner de son existence et à produire un savoir qui va circuler. Les contenus peuvent être consommés, échangés et croisés, car, comme nous le rappelle Cristiane Dias (2014), Internet favorise la mondialisation et l'effacement des frontières. L'usage chaque fois plus répandu des médias sociaux fait de ces plateformes une caisse de résonance de la société. Dans un monde toujours plus technologique, chacun laisse une trace de son existence et ainsi y trouve la possibilité de s'y inscrire.

Les outils numériques viennent à l'aide des sans-abri, ce qui touche la question de la reconfiguration de l'influence des médias dans la société et explique la popularité d'Internet et des réseaux sociaux. Ces outils s'affirment comme un nouveau terrain d'action où chacun va conquérir une place à soi et se faire entendre au milieu d'autres voix. On est devant une polyphonie sociale dans la mesure où différents sujets/voix/points de vue coexistent, à l'image de la multiplicité du tissu social.

Ceux qui s'expriment sur Internet sont déjà, dans un premier moment, en train d'occuper une place : ils ont disposé de l'accès ce qui révèle qu'ils sont dans une position sociale favorable. Leur reste à se sensibiliser et se mobiliser. C'est un premier pas qui entraîne d'autres manières d'être visible et d'être reconnu. Dans ce sens, on peut parler d'appropriation, dans le sens que lui donne Serge Proulx

(2005), qui la considère comme un procès d'usage dans le contexte des relations sociales. Donc, il ne s'agit pas d'un usage instrumental, mais d'une intégration systématique qui engendre des pratiques nouvelles. Internet se met au service de l'effacement des frontières et de la libre circulation des savoirs; elle favorise d'autres modes légitimes de participation dans un mouvement de renouvellement des modalités d'insertion dans la vie en société. Dans un désir de modifier la réalité sociale, les individus deviennent des acteurs dans la mesure où ils font des choix et ils vont modifier les enjeux culturels et identitaires.

Face à la situation de faiblesse à laquelle les sans-abri sont condamnés, Internet constitue une porte ouvrant sur le partage et sur l'établissement d'interactions productives susceptibles de mener des actions d'aide. Internet peut ainsi offrir aux sans-abri une modalité de protestation visant à modifier leur réalité ; et pour la modifier il faut changer la perception de cette réalité en rendant visibles ceux que nous avons du mal à reconnaître comme l'un de nous. Les expériences qu'ils laissent enregistrées dans une action spontanée de stockage permise par les équipements construisent une mémoire non-linéaire dans laquelle le sujet est ce qu'il écrit/publie. Quand il manifeste sa révolte et exprime ses souffrances, il élabore une nouvelle forme d'expression pour garantir son espace de citoyen qui revendique des changements sociaux. Il s'agit d'une mobilisation due à une situation de fragilité extrême car le discours est une action et peut en gérer d'autres. Les fragments narratifs que les sans-abri nous révèlent des parcours individuels qui dans son ensemble élaborent le récit d'un temps et d'une logique sociale. L'histoire de chacun est l'histoire du groupe auquel on appartient et elle est témoin de son temps. Quand ils racontent un peu de leurs vies ils construisent une intelligibilité de leur place dans la société et ils font aussi un geste de demande d'être écouté.

56

REFERENCES

CASSAIGNE, B., Habiter . *Revue Projet* 5/2006 (n°294), p.67-71 URL: www.cairn.info/revue-projet-2006-5-page-67.htm. 2006

CASILLI, A. *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité?* Paris, Seuil. 2010.

DAMON, J. *Les mots qui comptent: SDF*, <http://www.sciences humaines.com/les-mots-qui-comptent-sdffr23250.html>. 2011.

DIAS, C. L'écriture du fragmentaire quotidien entre mémoire discursive et mémoire métallique, *Itinéraires* [En ligne], mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 16 avril 2015. URL: <http://itineraires.revues.org/2289>; DOI: 10.4000/itineraires.2289.

FOGEL, J.-F. et PATINO, B., *La condition numérique: comment Internet bouleverse nos vies*. Paris, Éditions Grasser & Fasquelle. 2013.

GARNIER J.-P. Scénographies pour un simulacre : l'espace public réenchânté. *Espaces et sociétés*, 2008/3 n° 134, p. 67-81. DOI: 10.3917/esp.134.0067.

LARCENEUX, F., *J'habite donc je suis*. Etudes foncières, ADEF, p.23-26.2011.

PAVEAU, M.-A., Ce qui s'écrit dans les univers numériques, *Itinéraires* [En ligne], 2014-1, mis en ligne le 12 janvier 2015, consulté le 04 mai 2015. URL : <http://itineraires.revues.org/2313> ; DOI : 10.4000/itineraires.2313.

PAVEAU, M.-A., *Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twitt_écriture et twitt_écriture*. 2012<hal-00824817>. 2012a

PAVEAU, M.-A. Que veut dire travailler en analyse du discours en France en 2011? Épistémologies, objets, méthodes“, actes du colloque. *III Encontro Internacional de Estudos da Linguagem*, septembre 2011. Anais do Enelin 2011. Disponível em: www.cienciasdalinguagem.net/enelin. 2012b

PEREA, F., L'identité numérique: de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010/1, p. 144-159. 2010.

PROULX, S., Penser les usages des TIC aujourd'hui: enjeux, modèles, tendances. In: VIEIRA, L. et PINÈDE, N., eds, *Enjeux et usages des TIC: aspects sociaux et culturels*, t. 1, Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux, p. 7-20. 2005.

Artigo recebido em 26 de abril de 2017.

Artigo Aprovado em: 28 de novembro de 2018.

